

eurs Rouleau et Corbeil, à donner des conférences à ce cercle.

Monsieur S. Corbeil, directeur de la société, répondit à un ancien élève. Ce conférencier attrayant, que tous nous connaissons, possède les qualités d'un brillant orateur. Réfutant les accusations portées contre les études classiques, il compara les deux enseignements à deux muses : l'une au regard inspiré, austère, scrutant les horizons du ciel ; l'autre plus belle de forme peut-être, mais regardant la terre. Sous cette gracieuse allégorie, qui ne reconnaît l'enseignement classique élevant l'âme vers son ultime fin, Dieu, et l'enseignement utilitaire demandant à la terre des biens périssables ? "Quelle muse voulez-vous choisir ?" conclut l'orateur. Pour moi, je choisis avec empressement la muse classique...

A ce moment nos philosophes entrent en lice. Ils rompaient une dernière lance devant notre société.

Le vice-président, Eug. Lefebvre, parla d'un cœur attendri ; on sentait en lui un frère quittant d'autres frères. Sa parole chaude, châtiée lui attira plus d'un applaudissement. Notre trésorier, A. David, se sauva avec un rapport de finances. Toujours modeste ce brave confrère ! il se comparait au serviteur de l'Évangile qui avait enfoui son talent, "mais plus malheureux, ajoutait-il, en voulant trop gagner j'ai tout perdu." Ses adieux furent pétillants d'esprit, assaisonnés d'un sel gaulois dont il a bonne provision. Jos. Roussil fit un bout de morale pratique. Notre président Henri Ledoux débuta par des félicitations aux orateurs précédents, puis il nous montra la marche progressive de la société pendant la présente année — "Plusieurs confrères, disait-il, vous disent un simple au revoir ; c'est un long adieu que je vous fais, je m'en vais servir la cause canadienne aux États-Unis."

Partez donc, confrères aimés. Allez où Dieu vous appelle, allez défendre les bons principes et faire honneur à votre *Alma Mater*.

ARTHUR GEOFFRION.

(Philosophie.)